

LA BOHÉMIENNE ENDORMIE.

Les taches de couleur appliquées à plat transforment cette toile en une belle tapisserie. Cependant, ce caractère décoratif rend justement le tableau étrange et, selon Rousseau lui-même, poétique. La lune diffuse sa lumière d'argent sur le museau et la queue du lion qui, soit flaire effectivement la bohémienne, soit se trouve dans un monde parallèle où il ne peut tout simplement pas la voir. Il n'y a pas d'explication à la « Bohémienne » de Rousseau et elle n'en a pas besoin. Son mystère tient justement à ce qu'il n'y a pas de solution. Le Douanier a-t-il consciemment caché un secret dans son tableau ou dans sa naïveté le considérait-il vraiment comme un épisode réel ? « Au fait, peut-être ce lion, ce fleuve, sont-ils le rêve de la dormeuse, écrivit Jean Cocteau en 1926. Quelle paix ! Le mystère se croit seul et se met tout nu (...). Ce n'est peut-être pas sans motif que le peintre qui n'oubliait jamais un détail ne marque le sable d'aucune empreinte autour des pieds endormis. La bohémienne n'est pas venue là. Elle est là. Elle n'est pas là. Elle n'est en aucun lieu humain ». Pour les surréalistes, au XX^e siècle, *La Bohémienne endormie* fut une référence dans laquelle ils trouvaient ce qu'ils s'efforçaient d'atteindre dans leur art : représenter non pas un monde réel, visible, mais ce que garde le subconscient du peintre. Et le Douanier en était le pionnier.



Rousseau comprenait sans doute lui-même la valeur de *La Bohémienne endormie*, car c'est précisément ce tableau qu'il proposa de vendre en 1898 à sa ville natale, Laval. Cette pensée lui avait peut-être été soufflée par Alfred Jarry, qui vivait à l'époque chez Rousseau et qui, comme lui, avait besoin d'argent. En tous cas, Rousseau écrivit une lettre au maire de Laval : « Monsieur le Maire, J'ai l'honneur de vous adresser ces quelques lignes, comme étant votre compatriote, devenu artiste par lui-même, et désireux que sa ville natale possède une de ses œuvres, pour vous proposer de me faire l'achat d'un tableau de genre intitulé *La Bohémienne endormie* (...) Je la laisserai de 2 000 à 1 800 francs, parce que je serais heureux que la ville de

Laval l'ait en souvenir de l'un de ses enfants ». On ignore si « Monsieur le Maire » répondit au Douanier, mais la ville de Laval n'acheta pas son tableau. Il connut un destin identique à celui de *La Guerre* : le tableau fut perdu. Le critique Louis Vauxcelles ne le retrouva qu'en 1923 chez un marchand de charbon ou un plombier. Exposé à la galerie D.H. Kahnweiler, il produisit une impression encore plus forte qu'au Salon des indépendants de 1897. C'était l'époque où se forgeait le concept de surréalisme ; le *Manifeste du surréalisme* d'André Breton parut d'ailleurs l'année suivante, en 1924. La toile du Douanier datant du siècle précédent était plus surréaliste que les peintures des surréalistes eux-mêmes.

Le Maire de l'époque se dénommait Victor Boissel (1840-1919) /

A cette lettre, le maire de Laval devait répondre huit jours plus tard :

Laval, le 18 juillet 1898.

Monsieur Henri Rousseau,
Artiste peintre,
3, -rue Vercingétorix,
Paris,

J'ai l'honneur de vous informer, en réponse à votre lettre du 10 courant, que le budget de la ville ne contient aucun crédit qui me permette de donner une suite favorable à votre demande, quant à présent du moins.

D'un autre côté, le musée de peinture n'étant pas achevé, il arrive que les nombreuses toiles possédées sont placées un peu partout dans les salles de la mairie, il deviendrait peu facile d'en augmenter présentement le nombre.

Agréez, etc.

Les cahiers du Maine Libre – 19 Juin 1946